

Après l'apocalypse... le tango

Izabel Barsive

Special Issue, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41846ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barsive, I. (2002). Review of [Après l'apocalypse... le tango]. *Liaison*, 46–49.

PORTRAIT DE NOAM GAGNON HOLY BODY TATTOO



APRÈS L'APOCALYPSE...

LE TANGO

Izabel Barsive

Photo : Perry Zavit

Se laisser envelopper par l'imaginaire sensuel et provocateur de The Holy Body Tattoo, c'est accepter de comprendre notre condition humaine par le biais de la danse. À la fois corporel et sophistiqué, l'univers créatif du groupe de danse vancouverois analyse et reflète sans complaisance ce qu'il y a de plus complexe et animal dans nos relations interpersonnelles.

Certains se sont amusés à traduire *The Holy Body Tattoo* par *Le Saint tatouage corporel* pour comprendre l'essence de la compagnie.

Permettez-moi de m'abstenir de toute acrobatie linguistique. C'est un peu comme si on voulait trouver la version francophone de LaLaLa Human Step. Impossible!

Les mots, quelquefois, c'est comme la danse : il faut les regarder et les ressentir...

En l'espace de quelques années, la compagnie The Holy Body Tattoo, créée en 1993 par Noam Gagnon et Dana Gingras, «les enfants terribles de la danse contemporaine» (comme on les a surnommés), traduit maintenant la sagesse et la maturité après des années de danse «extrême» physiquement audacieuse. Leur dernier spectacle, *CIRCA*, créé en 1999, poursuit son tour du monde. Avec le temps, il se transforme. Les Tiger Lilies, qui ont réalisé la musique originale, se produisent actuellement sur scène avec les danseurs : «Leur humour noir et leur présence théâtrale nous obligent à percevoir différemment notre performance. Ils apportent un peu de sourires et de satire à notre chorégraphie», explique Noam Gagnon.

Avec *CIRCA*, Noam Gagnon et Dana Gingras ont voulu réfléchir sur les relations communes et le temps qui traverse leur corps.

«*CIRCA* est basé sur les choses plus belles ou moins belles dans les relations. On a voulu

parler des côtés gris, de nos drôles d'attentes dans nos rapports humains. Nous nous plaisons à traduire les négociations des rapports de pouvoir entre les sexes, les désirs, les besoins... Dans nos deux spectacles précédents, *Our Brief Eternity* et *Poetry & Apocalypse*, on avait représenté l'homme et la femme androgynes, personnages soumis à des exigences

physiques surhumaines, des performances éreintantes pour illustrer, entre autres, notre société qui va toujours plus vite... trop vite.

Dans *CIRCA*, le tango, omniprésent, nous impose une transformation gestuelle. Nous l'avons aussi choisi pour le travestir. On est fasciné par ces jeux de pouvoir et de séduction.»

Entre l'espace feutré, rouge d'un bordel des années 30 et des projections vidéo d'un Paris nostalgique en noir et blanc, les chorégraphes et danseurs se sont créé un univers érotique, langoureux et passionné. Les corps s'attachent et se détachent dans ces jeux de pouvoir sujets à des changements continuels.

CIRCA est un clin d'œil au temps qui passe sur nos corps et nos esprits. Noam Gagnon n'a pas choisi le tango par hasard. Le style reflète l'Amérique latine. Question d'âge. «Dans les bars en Amérique du Sud, les danseurs sont plus beaux en vieillissant. Là-bas, l'expérience et la sagesse sont mises en valeur.»

Aujourd'hui, Noam Gagnon pense beaucoup à son corps vieillissant. Après un accident qui a affecté sa région cervicale l'été passé, en dansant *Our Brief Eternity*, il a dû interrompre sa tournée pendant trois mois. Le temps de se reposer, de se concentrer sur sa réadaptation et de nouveaux objectifs professionnels : «Avant je dansais avec mes forces, maintenant je dois apprivoiser mes faiblesses.»

Car depuis quinze ans, comme bon nombre de danseurs, Noam Gagnon a l'impression d'avoir malmené son corps. Il a pourtant entrepris sa carrière sur le tard. À dix-huit ans.

Après une brève incursion dans le monde des arts visuels, il décide de s'inscrire au programme de danse contemporaine de l'Université Concordia. Pour cela, il a improvisé une chorégraphie devant un jury, perplexe : «J'ai eu l'impression d'avoir fait le singe... on m'a dit que j'avais un langage cru et que j'avais beaucoup de recherches à faire...»

Un talent certain l'amène ensuite à travailler avec des chorégraphes de renom : Andrew Harwood et Nathalie Lamarche durant son baccalauréat. À l'issue de ce dernier, il décide

«Dans les bars en Amérique du Sud, les danseurs sont plus beaux en vieillissant. Là-bas, l'expérience et la sagesse sont mises en valeur.»



Photo : Perry Zavitz

de quitter Montréal à destination de Vancouver. «C'est là que j'ai pu développer mes forces. C'est à Vancouver que j'ai pu explorer ma vision artistique, intérioriser mes découvertes et puiser ma créativité.»

Ce n'est pas une, mais deux forces créatrices, qui lui ont permis de mettre au monde *The Holy Body Tattoo*. La rencontre avec Dana Gingras est le catalyseur de ses découvertes artistiques. Avec cette danseuse, dans un petit studio, il explore pendant des heures de nouvelles formes chorégraphiques tout en travaillant avec des créateurs indépendants de Vancouver spécialisés dans la danse contact improvisation, tels Peter Bingham et Peter Ryan. Il quitte ensuite Vancouver pour travailler avec un autre Peter : Peter Boneham, qui lui demande de remplacer Serge Bennathan pour sa première prestation devant un large public. Dana Gingras se tourne elle aussi vers l'Est canadien pour donner un sens à sa carrière. À Montréal, les deux enfants terribles se retrouvent régulièrement pour repousser les limites de la danse contact improvisation en travaillant sans relâche sur une série de brèves chorégraphies au Studio 303.

De là sont nés des œuvres audacieuses, un style, un langage. «On a créé alors *L'orage*. Puis on s'est ensuite isolé à Vancouver pour fonder la compa-

gnie en 1992. Jean-Yves Thériault, un musicien, s'est joint rapidement à nous. En restant à Montréal, on pensait que l'énergie donnée aux autres pouvait diluer nos forces. Entre les petits boulots on travaillait tous les trois ensemble. On a voulu prendre le temps d'inventer un langage. Cela nous a pris deux ans. Cinq jours par semaine, cinq heures par jour. On voulait s'imposer une structure et cela a mené à la naissance de notre première pièce, *Poetry Apocalypse*, en 1993.»

En une décennie, Noam Gagnon et Dana Gingras ont donc signé trois chorégraphies qui ont fait le tour du monde. Ils prennent leur temps. «Pas trop!» peut s'exclamer un public séduit.

Noam Gagnon parle discrètement d'un prochain spectacle avec douze danseurs, *Monumental*. C'est le titre de l'œuvre et de l'engagement de Noam Gagnon pour la danse contemporaine : «Nous souhaitons la rendre publique sans la rendre populaire. Tous ensemble, on commence à créer une histoire de la danse.» ●

Izabel Barsive est journaliste, documentariste et photographe. Elle vit à Ottawa.